

Les tribulations d'INEES* au Brésil

Eric Lavillunière

Paix, culture, agriculture, discriminations, climat, etc., tous les sujets sont abordés au FSM et c'est tout naturellement que l'économie solidaire a trouvé sa place dans cette dynamique mondiale initiée par les brésiliens sur les questions économiques justement.

En 2002 et 2003 le FSM se répète à Porto Alegre qui aboutit dans le même temps à la création du Forum brésilien de l'économie solidaire (FBES) et d'un Secrétariat national à l'économie solidaire (SENAES) avec Paul Singer (bien connu au Luxembourg), compagnon de route du président Lula, comme fer de lance. Il a l'intelligence de développer une politique publique de développement de l'économie solidaire en développant un agenda en concertation avec les besoins exprimés par les réseaux. Un exemple suivi dans quelques pays latino-américains au Chili, Venezuela, Paraguay, etc. qui a ouvert un vrai débat populaire sur le modèle de l'économie capitaliste.

Même si ce débat est encore tabou dans les politiques économiques européennes, on pourrait profiter de cette expérience concluante au Luxembourg avec le nouveau ministre délégué à l'Economie solidaire, Romain Schneider qui nous a indiqué être très ouvert au dialogue. Après des escapades à Mumbay (2004), Nairobi (2007) et Belém (2009) le FSM revient à Porto Alegre pour fêter ses dix ans.

Jour 1 – 22 janvier

Après plus de 25 heures de voyages de Schiffange à Santa Maria

ont déshumanisé des centres de décisions surtout préoccupés par la prospérité financière des possesseurs de capitaux des entreprises. Il est temps maintenant d'aller profiter des 600 stands des organisations et entreprises d'économie solidaire qui attendent 100.000 visiteurs sur les trois jours à venir.

Jour 2 – 23 janvier

C'est le grand jour question activités sur le forum: j'ai été invité pour participer au grand atelier sous chapiteau sur l'intégration régionale de l'économie solidaire. J'y témoigne pour la région Europe. L'atelier démarre avec une bonne heure de retard mais personne ne s'énervé et on organise tranquillement notre journée de travail. Mais c'est un peu la même chose sur toutes les activités: les horaires sont un peu élastiques mais tout finit par ce faire.

Le rapport au temps est vrai-

connu au Brésil d'ailleurs). On peut comprendre la sincérité de l'émotion que ça a suscité et des efforts déployés pour trouver une solution. Mais ce résultat n'est qu'une péripétie du modèle économique qu'on considère par ailleurs comme le seul qui peut assurer la prospérité et le bonheur des populations. Pendant ce temps on parlait ici d'une petite brasserie en coopérative contrôlée par les travailleurs qui n'est pas près d'être délocalisée.

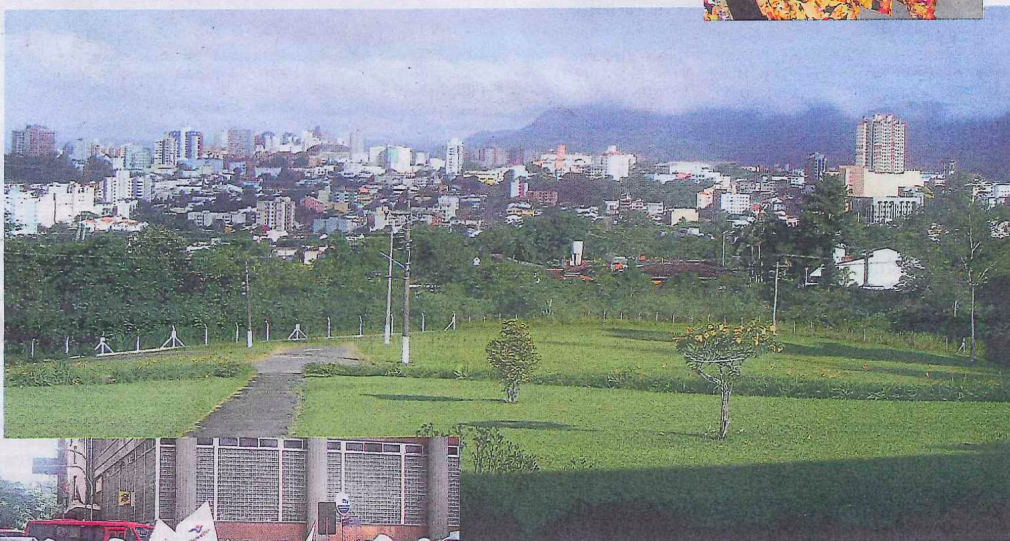
Pour revenir à notre réunion nous décidons de poursuivre le processus d'intégration sur quelques thématiques où le partage d'expériences et l'union des efforts nous paraît source d'obtention de meilleurs résultats: les transferts de technologies (sur le mapping ou les incubateurs par exemple), les politiques publiques en œuvre, le cadre juridique, les stratégies de reconnaissance institutionnelle à tous les niveaux...

Après huit heures de réunion

organisée). Puisqu'on doit développer bientôt un projet de mapping au Luxembourg, j'opte pour celui dédié à l'intégration des systèmes d'informations où un camarade resté à Paris doit se joindre à nous par Skype. La réunion est très technique et étudie comment on peut relier les différents systèmes entre eux pour réunir les informations et aux structures qui ont été cartographiées de pouvoir communiquer, voire commercer entre eux.

Dans les systèmes les plus élaborés on trouve même la possibilité d'effectuer des transactions avec une monnaie virtuelle. Cette réunion rassemble des opérateurs qui étaient déjà présents en avril 2010 lors du

ment favorable avec un système juridique adapté. Une représentante des acteurs brésiliens qui exposent sur la foire dit qu'il ne faut pas oublier celles et ceux qui sont à la base et mettent concrètement en œuvre l'économie solidaire. Avant de nous quitter un



(Brésil) me voilà arrivé. Une bonne heure et demie de sommeil dans un bon lit du Centre Marista sur les hauteurs de la ville, et nous voilà déjà à pied d'œuvre dès 8.30 h du matin accueillis par une première marche des réseaux se dirigeant vers le site du Forum. Musique, banderoles et militant de l'économie solidaire créent une ambiance bon enfant qui donne le ton pour les jours à venir.

La première plénière introductive retrace l'histoire commune de l'économie solidaire et du Forum social mondial (FSM), spécialement au Brésil, avec des répercussions mondiales qui n'étaient pas toutes prévues en 2001 quand il a été organisé pour la première fois à Porto Alegre. Espace ouvert de discussions, de débats et de propositions pour ce qu'on appelle maintenant la société civile, le FSM est devenu le plus grand centre de discussion de la planète sur les aspirations des citoyens à vivre mieux sur notre planète où l'économie globalisée et une culture standardisée

ment diffèrent de ce qu'on connaît en Europe du Nord! Les discussions sont intéressantes sur la double thématique de l'intégration des politiques publiques et sur la commercialisation des produits. Nous tombons rapidement d'accord pour dire qu'il ne s'agit pas de commercialiser à tous prix et que la question de l'empreinte écologique du transport fait que dans tous les cas on préfère privilégier les circuits courts et consommer localement.

Le projet politique de l'économie solidaire c'est un projet global de démocratisation de l'économie et pas la défense d'intérêts catégoriels! Cela nous impose de changer de paradigme sur nos façons de penser, de nous organiser et de fonctionner. Lors du débat je cite l'exemple très actuel d'une brasserie luxembourgeoise, composante du patrimoine national, qui doit fermer pour des raisons stratégiques de groupe (bien au

total après un temps de travail en sous-groupe, on rentre à l'hôtel juste avant de repartir à une fête organisée par la délégation de l'Etat de Minas Gerais. Se retrouver bien après minuit à expliquer pourquoi ça a du sens de payer le déplacement à un représentant européen à un gérant d'une coopérative qui lutte pour sa survie en développant des activités familiales dans sa communauté fait prendre conscience de la responsabilité qu'on a pour tenter de changer les choses. Et le verre qu'on boit après révèle combien ce n'est pas un hasard si l'économie solidaire est si développée ici où les gens portent en eux tellement d'humanité et d'égard dans leur prochain.

Jour 3 – 24 Janvier

Il faut choisir entre tous les ateliers (il y en a plus d'une centaine

forum international de globalisation que nous avons organisé au Luxembourg. On décide de faire un recensement des différents systèmes existant dans le monde (Brésil, Canada, Italie, France, Autriche, Allemagne... et bientôt le Luxembourg) qui ont au moins en commun d'être tous conçus avec une méthodologie participative et des processus de décisions transparents. On relie ce travail avec le projet Soleclopedia qui est en quelque sorte le "Wikipedia" de l'économie solidaire. On se donne rendez-vous en Europe pour la suite de nos travaux.

On termine le forum par une session des conclusions et propositions produites pendant les ateliers. On fait le constat que nous avons beaucoup progressé depuis dix ans et nous avons maintenant le défi de changer d'échelle. Avoir développé le micro-crédit et les expériences d'agriculture familiale c'est bien, mais si nous voulons vraiment changer les choses il nous faut maintenant investir les champs de la finance internationale, des enjeux mondiaux agroalimentaires et d'autres secteurs comme l'écoconstruction, les énergies vertes ou les transports durables. Le représentant du Secrétariat à l'économie solidaire brésilien fait lui-même le constat que le modèle économique capitaliste détruit l'environnement et les systèmes sociaux. Mais il indique que l'Etat ne peut pas tout faire mais il peut aider à créer un environne-

ment favorable des peuples indigènes indique qu'il ne faut pas les oublier non plus car il sont une composante à part entière de l'économie solidaire et leurs communautés pratiquent l'économie solidaire depuis des centaines d'années dans le fonctionnement des sociétés traditionnelles.

C'est maintenant l'heure du départ pour rejoindre Porto Alegre qui est à plus de quatre heures de bus. Pas moyen de faire autrement car le lendemain matin le Board du RIPESS International (le réseau mondial de l'économie sociale et solidaire) se réunit et je dois à tous prix y être pour représenter l'Europe. Je quitte un peu triste Santa Maria car il se dégage une énergie positive considérable qui donne vraiment l'impression qu'un autre monde est possible et qu'il existe: c'est l'économie solidaire!

Jour 4 – 25 janvier

Après la réunion du RIPESS on se rend à la traditionnelle marche d'ouverture du FSM. Difficile de trouver les mots pour décrire tout ce qui se dégage de ce moment. Je préfère faire des photos. En espérant que cette chronique vous aura permis de partager un peu de cette formidable aventure du Forum social mondial au Brésil...

*INESS: Institut européen de l'économie solidaire